

Sur les chemins de la liberté

Témoignage d'un ex-musulman

Je suis originaire du Niger, un pays laïc aux fortes traditions islamiques. J'ai passé l'essentiel de ma vie sur les bancs de l'école de la république, même si j'ai depuis tout petit été initié à la mémorisation du coran. Par ailleurs, j'ai tout au long de mon cheminement spirituel pris le soin de tout remettre en question sauf l'islam, tant une telle initiative me paraissait blasphématoire, jusqu'au jour où la quête de la vérité m'a amené à absolument tout reconsidérer sans aucune réserve.

Mon revirement s'est fait progressivement, sur une période de plusieurs mois. En effet, avant de quitter définitivement l'islam, j'ai d'abord séjourné un moment dans la doctrine du Docteur Rashad Khalifa, doctrine qui privilégie les occurrences mathématiques du coran. Il ne m'a fallu que très peu d'effort pour relever les incohérences de ses démonstrations et les défaillances de sa théorie. Ce mystère percé, j'ai aussitôt choisi d'opter pour un islam sans étiquette, un islam non sectaire, exclusivement basé sur les enseignements du coran, rejetant ainsi une grande partie des idées reçues dont les hadiths (actes et paroles attribués au Dieu de l'islam ou à son messager, prétendument rapportés par les compagnons de ce dernier et recueillis par des imams ayant vécu entre le 9ème et le 10ème siècle).

Les hadiths sont un ensemble de prescriptions appelant d'une part à aimer, à être patient et généreux, et de l'autre, à détester, à asservir et parfois même, à tuer. Du nombre des hadiths unanimement reconnus fiables et authentiques dans le monde musulman, la plupart sont d'une virulence très contagieuse, injurieux à l'égard des femmes, des juifs, des chrétiens..., remettant en cause les implications les plus élémentaires du « vivre ensemble » et défiant toutes les lois du bon sens et de la morale. On y trouve des traditions de nature à inciter à la haine, à la razzia, au totalitarisme, d'une barbarie insoutenable, décrivant le « prophète » comme étant un personnage cynique, tyrannique, impitoyable, assoiffé de sang, accro au butin de guerre, sexiste, pervers, ayant épousé une fillette âgée de 6 ans, réduit ses ennemis à l'esclavage, préconisé la torture, la lapidation dans certaines conditions et le meurtre du mécréant, de l'apostat, du chien noir, de la salamandre, etc.

Je serais extrêmement clément envers le monde musulman de ne citer que ces quelques aberrations et stupidités sélectionnées parmi tant d'autres, toutes intégralement tirées des volumineux ouvrages rédigés par les imams médiévaux Bukhari et Muslim qui sont considérés comme étant les plus éminents « savants » en matière de compilation et d'authentification de hadiths. C'est notamment à ces deux « illuminés » très mal inspirés que le monde musulman doit la recette des cinq prières quotidiennes et la majeure partie de ses croyances et usages rituels.

Les recueils de hadiths sont si outranciers et tellement dangereux pour la liberté qu'ils devraient être strictement interdits dans tous les pays laïcs. Je suis un rescapé de l'idéologie raciste, antisémite, rétrograde et obscurantiste véhiculée par les hadiths, idéologie qui se répand comme une traînée de poudre, faisant des victimes un peu partout autour de nous. D'ailleurs, je comprends parfaitement l'inquiétude grandissante de l'Occident car tout musulman, qu'il soit ignorant ou érudit, demeurera un potentiel terroriste tant qu'il aura une confiance aveugle aux hadiths. Il est tout aussi justifié que j'en veuille aux imams d'avoir profité de mon innocence et de ma vulnérabilité intellectuelle pour m'endoctriner, me maintenir dans l'obscurité la plus totale et m'endormir une bonne partie de ma vie. J'estime de même avoir le plein droit de reprocher à la société et à la république de n'avoir pas su me protéger d'un tel guêpier quand j'en avais pourtant le plus besoin.

Si au départ je n'étais musulman que par héritage, ne faisant que me conformer aux croyances de mon entourage, je le suis par la suite devenu par conviction en me désolidarisant totalement des hadiths, persuadé que le coran qui aurait été révélé au 7ème siècle énonçait de nombreux faits scientifiques qui n'ont été découverts que très récemment. Ce n'est que bien plus tard, après de longues recherches et investigations sur le sujet, que je me suis rendu à l'évidence de l'effroyable supercherie cachée derrière tous les ajustements et montages destinés à nous faire avaler la pilule wahhabite à laquelle le coran doit son caractère soi-disant surhumain et miraculeux. C'est cette propagande mensongère qui est à la base de la plupart des conversions à l'islam survenues ces dernières décennies.

Or, une étude sérieuse, impartiale et rigoureuse du coran suffit largement à démontrer qu'il n'a absolument rien de divin, et donc, rien de sacré. Il s'agit ni plus ni moins que d'une collection de récits anciens tellement vague sur certains

points qu'on peut aisément tout lui faire dire sans trahir son message. Un livre qui reflète typiquement les croyances de l'époque et qui curieusement, ne transcende jamais les connaissances du milieu de son apparition, comprenant non seulement de belles paroles, comme tous les livres religieux, mais aussi une multitude de contradictions, d'imprécisions, de propos incohérents, misogynes, intolérants, etc.

Si pour la raison mécroire c'est simplement croire autrement, pour le Dieu du coran, c'est se détourner de la vérité et commettre ainsi un crime abominable. Voilà, pour le dénégateur, de quoi mériter une détention à durée illimitée à subir des supplices indescriptibles et les pires châtiments imaginables. Franchement, c'est à se demander finalement si ce Dieu omnipotent est aussi miséricordieux que l'être humain. Quel mal y a-t-il concrètement à refuser de se mentir à soi-même ? Quel est le tort de celle ou de celui qui, en toute sincérité, pense différemment ? Pourquoi s'abandonner à des traditions, à des allégories et à des histoires à dormir debout lorsqu'on peut se fier à des évidences incontestables ? Quel intérêt y a-t-il à se torturer avec des pratiques serviles et des textes qui prêtent à confusion ? De plus, en quoi un livre peut-il s'adresser à toute l'humanité quand il ne peut être lu et compris que par une toute petite minorité ? Un Dieu suffisant a-t-il vraiment besoin de médiateurs ou d'intermédiaires pour proclamer sa parole ? Pourquoi doit-il alors dépendre de l'homme afin de pouvoir se révéler au reste du monde ?

C'est dire, à travers ces quelques pistes de réflexion, que l'islam est une des plus grandes impostures de tous les temps. Ce n'est pas une religion de paix et de spiritualité, mais un instrument de domination par la pression, l'intimidation, le conditionnement et la soumission. Le coran pour sa part n'a de valeur que parce que les musulmans ont décidé de lui en donner. Il faut quand même le rappeler, ce livre prodigieux est si indulgent qu'il autorise à l'homme de frapper sa femme en cas de désobéissance. Qui oserait dire mieux ? Elle n'est pas belle la « charia » ?

Il faut aussi noter que le coran est servi au musulman non arabophone à toutes les sauces. Lorsque le Dieu du coran dit par exemple dans un verset de tuer le non croyant, l'extrémiste y trouve son compte alors que le réformiste s'évertue obstinément à contextualiser le verset pour chercher des excuses à l'indéfendable et essayer d'alléger la teneur des passages choquants de la « révélation ». Une partie de moi-même était déjà terriblement horrifiée à l'idée de devoir tôt ou tard

égorger un mouton de mes propres mains au nom de la tradition, à plus forte raison à celle de devoir combattre les mécréants au nom de la religion.

Honnêtement, il n'y a rien de plus urgent pour le musulman que de quitter l'islam. Une telle décision requiert cependant beaucoup d'assurance et de courage en plus d'une très grande lucidité. Si la plupart des musulmans sont généralement conservateurs, c'est parce que les versets du coran sont si violent à l'égard du mécréant et de l'apostat qu'il devient extrêmement difficile pour celle ou celui qui y croit de renier sa foi pour s'offrir la chance de pouvoir se poser les bonnes questions sans préjugé et en toute liberté. La terrifiante menace de l'enfer pour l'éternité et l'influence de l'environnement aussi bien social que familial sont autant de facteurs formant une solide barrière dans l'esprit du musulman qui, très souvent, fini par se résigner à son sort en consentant à subir de plein fouet toutes les inepties et toutes les contradictions de ce qu'il considère être la voie du salut.

Aujourd'hui, âgé de 27 ans, je repense à tout le temps perdu pour rien, à me priver de plaisirs indispensables à mon épanouissement, à me nourrir de dogmes et de légendes, à m'identifier à des valeurs nocives, à vouloir imiter et ressembler, à ressasser des formules stériles, à me consacrer à de vaines pratiques gestuelles et à des mouvements relevant purement de la gymnastique, à croire en des mythes et en des absurdités ahurissantes, à espérer que l'islam parvienne un jour à dominer le monde, à vivre dans la confusion, à développer des réflexes de soumission à la superstition et à une certaine façon d'être, de penser et de se comporter, etc.

Le passé est ce qu'il est, on n'y peut rien. Il comporte nos joies, nos peines, nos douleurs, nos regrets, nos succès et nos échecs, dévoile nos forces, nos faiblesses, nos défauts, nos qualités, etc. Bien qu'il soit impossible pour nous de le changer, de revenir en arrière pour corriger nos erreurs, on peut toujours en tirer des leçons susceptibles de nous ouvrir les yeux et s'accorder ainsi les moyens d'avancer dans la lumière, le regard porté sur l'avenir. C'est, en ce qui me concerne, cette nouvelle attitude que je me suis résolument engagé à adopter. D'où l'importance de me débarrasser une bonne fois pour toute de tous les fardeaux qui écrasent ma liberté, empoisonnent mon cœur et étouffent mon esprit.

Je ne me suis jamais senti aussi bien dans ma peau, aussi en harmonie avec ma conscience et avec les lois de l'univers que quand j'ai brisé les chaînes qui me

retenaient prisonnier de l'islam, cet enfer que j'ai eu le malheur de vivre avant de mourir. Toutefois, annoncer publiquement mon renoncement à cette religion m'exposerait à un enfer encore plus insupportable. C'est pour éviter de m'attirer la colère et les malédictions de mes proches et concitoyens que j'ai préféré garder l'anonymat. Devoir vivre avec le secret de mes convictions est un mal nécessaire.

Je tiens cependant à préciser que ma dénégation de l'islam et du théisme en général n'implique pas pour moi le rejet catégorique d'une intelligence supérieure à l'origine de la création dans son ensemble, même si l'idée du déisme me paraît également très peu confortable. En fait, je ne vois pas l'intérêt de me poser la question de l'existence d'un être omniscient et clairvoyant qui ne se révèle pas, qui reste indifférent à toutes les souffrances, passif face à toutes les injustices dans un monde régit par la loi de la jungle, où le riche exploite le pauvre, où le fort opprime le faible, où la faim, la pauvreté, les catastrophes naturelles, les maladies et les conflits détruisent des vies et déciment des populations, où la religion, au lieu de nous unir et de nous rassembler, ne sert qu'à encore plus nous diviser, etc.

D'un autre côté, l'athéisme non plus ne me correspond pas. Il ne répond ni à mes attentes, ni à mes exigences. Je ne peux plus permettre à mes croyances de reposer sur des théories. La théorie de l'évolution et toutes les autres hypothèses scientifiques soulèvent des fois plus de questions qu'elles n'apportent de réponses et impliquent systématiquement pour la personne qui y adhère d'avoir la foi en de simples suppositions plutôt que de croire en des phénomènes qu'elle a la possibilité de vérifier par elle-même. Se reconnaître dans le théisme, le déisme ou l'athéisme revient en quelque sorte à avoir l'arrogance de penser détenir la vérité sur la cause de l'existence, une vérité qui, à ce jour, n'est hélas pas à notre portée.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres qu'il serait trop long de mentionner dans ce succinct témoignage, il me paraît plus sage à l'être humain de faire preuve d'humilité en admettant aussi bien ses limites que celles de la science. Je ne peux donner une signification à ma vie qu'en faisant le choix d'être utile à l'humanité et profitable aux générations futures sans avoir la prétention de pouvoir comprendre ou même me représenter des réalités qui échappent totalement à mes sens et dépassent de loin mon entendement. C'est cela, pour moi, la voie du juste milieu.